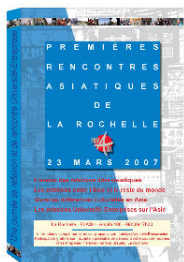


PREMIÈRES RENCONTRES ASIATIQUES DE LA ROCHELLE 23 mars 2007



Intervention de Laurent Metzger

Toponymes et anthroponymes dans le monde malais

Poursuivant notre tour d'horizon culturel asiatique cet après-midi, nous passons au Sud et abordons ainsi le monde malais, que constituent les quatre pays : Malaisie, Indonésie, Singapour et le sultanat de Brunei.

Le sujet de notre intervention va porter sur la façon de nommer les lieux et les gens de cette aire géographique. Nous savons en effet qu'il est important de bien s'adresser à nos interlocuteurs asiatiques en respectant les règles en vigueur.

Tout d'abord le nom d'un des quatre pays mentionnés ci-dessus pose problème, ou plus exactement a posé un problème dans le passé. Comment doit-on en effet appeler le premier pays : « Malaysia » ou « Malaisie ». Pendant longtemps c'est la première appellation qui a été retenue. C'est en effet celle que l'on trouvait dans la presse, ainsi que dans les dictionnaires de noms propres tels que le Petit Larousse et le Petit Robert. Néanmoins nous avons toujours trouvé ce nom de « Malaysia » suspect et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord en français, à notre connaissance, tous les toponymes qui se terminent par la lettre « a » sont masculins. C'est ainsi qu'il y a le Canada, le Manitoba, le Nebraska, le Nigeria etc. Alors en voulant nommer ce pays la Malaysia, on créait une exception de plus en français qui en a déjà beaucoup. De plus, depuis fort longtemps, les Français utilisaient le vocable de « Malaisie ». Alors pourquoi s'en priver. Mais disent certains puristes, en 1963 le pays s'est agrandi puisqu'il comprenait dorénavant la péninsule de Malaisie et aussi les états de Sarawak et Sabah sur l'île de Bornéo. Là encore on peut répondre que plusieurs pays se sont agrandis dans l'histoire sans que leur nom ne change pour autant. La France a par exemple récupéré la Savoie et le Comté de Nice au moment de l'unité italienne, sans que l'on ne change son nom. Nous allons donc parler de Malaisie.

Mais le problème n'est pas clos pour autant en ce sens que ce pays a deux adjectifs et de cette façon une certaine ambiguïté se fait jour si ce n'est pas un véritable quiproquo. En effet de Malaisie, on peut former les adjectifs « malais » et « malaisien ». Le premier renvoie à l'ethnie malaise, ou à la langue, alors que le second est plus général et politique. Ainsi en Malaisie tous les habitants sont Malaisiens, qu'ils soient malais, chinois ou indiens, mais la réciproque n'est pas vraie, et il ne faut donc pas dire à un Chinois de Malaisie qu'il est malais, alors qu'il est malaisien. La nuance est importante pour eux.

Après avoir choisi le toponyme (Malaisie) et avoir nettement établi (du moins nous l'espérons) la distinction entre « malaisien » et « malais », nous pouvons quitter la question des toponymes pour nous pencher sur celle des patronymes.

Quelques exemples : tout d'abord on peut se poser la question de savoir comment appeler l'actuel premier ministre de Malaisie. Son nom complet est Abdullah Ahmad Badawi. Or les étrangers ont tendance à l'appeler simplement Badawi, ce qui est erroné parce que les patronymes malais sont musulmans et comportent le nom de l'individu suivi du nom de son père. Le premier ministre de Malaisie s'appelle donc Abdullah et Ahmad Badawi est le nom de son père. Pour le nommer on peut soit dire Abdullah, soit le nom complet Abdullah Ahmad Badawi ;

Un autre exemple : une linguiste célèbre de Malaisie, que j'ai bien connue s'appelle Asmah Haji Omar. Lorsqu'elle faisait son doctorat à Londres elle a dû expliquer à plusieurs reprises qu'elle n'était pas Mrs Omar mais bien Mrs Asmah et qu'Omar ou Haji Omar était le nom de son père.

En Indonésie le problème se corse en ce sens qu'il y a à la fois des patronymes avec nom de famille et d'autres comme ceux de Malaisie. Ainsi l'actuel président qui se nomme Susilo Bambang Yudhoyono a pour nom de famille Yudhoyono puisque son fils s'appelle Eddhi Baskar Yudhonoyo. En

revanche un ancien président s'appelait Abdurrahman Wahid. Dans ce cas-là, il n'y a pas de nom de famille, et il faut appeler cet ancien président soit Abdurrahman, soit Abdurrahman Wahid, soit encore Gus Dur (qui signifie frère Dur –pour Abdurrahman) mais pas Wahid. Là encore les étrangers ont voulu l'appeler à leur façon et le nommaient Président Wahid. Finalement les Indonésiens, qui en avaient peut-être assez de toujours expliquer que cette appellation était erronée ont fini par l'accepter et on trouve maintenant dans la presse indonésienne cette appellation « Président Wahid ». ! C'est un peu dommage que les Indonésiens n'aient pas plus de fierté à maintenir leurs traditions culturelles.

Dans le cas des noms chinois et indiens dans le monde malais, les problèmes qui se posent ne sont pas si nombreux. Ainsi l'actuel premier ministre de Singapour est Lee Hsien Loong, fils de Lee Kuan Yew. Donc Lee est le nom de famille suivi du prénom de l'individu.

Certes si nous ne sommes pas toujours à l'aise pour nommer nos interlocuteurs asiatiques, la réciproque est vraie. Eux aussi ne savent pas toujours comment nous appeler. C'est ainsi qu'on nous a souvent demandé en Asie, comment allait Jacques. Après quelques hésitations, nous avons compris qu'il s'agissait de Jacques Chirac.

L'étape suivante peut être la façon de s'adresser à nos interlocuteurs asiatiques.

Commençons par le roi, puisqu'il y en a un en Malaisie, en fait un roi élu parmi les 9 sultans du pays tous les cinq ans. Précisément tous les cinq ans une belle cérémonie - que l'on appelle Intronisation puisque les souverains de Malaisie n'ont pas de couronne - a lieu à la capitale du pays. Périodiquement les télévisions étrangères envoient des équipes pour filmer cet événement. Je me souviens ainsi qu'une équipe de Tf1 était ainsi venue à Kuala Lumpur et que les journalistes qui étaient venus avaient l'intention de faire une interview du nouveau roi. Lorsque j'avais appris cette intention, j'avais pensé qu'elle aurait du mal à obtenir une telle autorisation pour la simple raison que le commun des mortels ne doit pas, du moins en théorie, regarder le souverain du pays droit dans les yeux. Il doit en effet baisser la tête devant lui. Comme je l'avais pressenti, l'interview n'a pas été autorisée. De plus à l'heure actuelle, les islamistes remettent en question la façon d'aborder le souverain ou les autres sultans du pays puisqu'on en doit pas de prosterner devant eux, ni utiliser un registre de grande déférence devant eux. Pour les islamistes en effet tous les hommes sont égaux et on ne doit pas s'abaisser devant quelqu'un si ce n'est Dieu. Les islamistes remettent donc en question l'appellation même du souverain de Malaisie qui est en fait longue et qui rappelle l'histoire du pays.

Dans ce même domaine les islamistes refusent d'utiliser le geste du Namaste en Thaïlande du Sud, car c'est un geste bouddhiste ou hindouiste mais non musulman. Ils refusent aussi, ce que font tous les Thaïlandais en présence de leur roi, c'est-à-dire de s'agenouiller devant lui, puisque les musulmans ne peuvent s'agenouiller que devant Dieu.

Dans un autre cas les islamistes ont modifié les pratiques. Ainsi comme la plupart des étudiantes musulmanes des campus de Malaisie portent le foulard islamique, on ne peut plus leur serrer la main. Bien souvent on serre donc la main des hommes – toujours la main droite ou à la rigueur avec les deux mains, mais on ne tend jamais la main gauche -, mais on ne doit pas tendre la main à une femme qui porte le foulard islamique. La situation a changé récemment, car il y a trente ans aucune étudiante ne portait le foulard sur les campus du pays.

En ce qui concerne les patronymes indiens, le système est assez simple en ce sens que le nom de l'individu est suivi du nom du père ce dernier. Ainsi dans le cas du ministre des travaux publics de Malaisie, son nom complet est Samy Vellu Sangalimuthu. Donc Samy Vellu est son nom, tandis que Sangalimuthu est le nom du père de cette personnalité politique malaisienne.

Ensuite on peut se poser la question de savoir comment aborder un Malaisien. Entre eux les musulmans n'aiment pas frapper ou sonner, mais plutôt utiliser l'expression arabe « Assalam aleikum » à laquelle on répond « Aleikum salam ». Lorsqu'un étranger aborde un Malaisien, il ne dit pas l'équivalent de Monsieur ou Madame. En Malaisie on préfère utiliser des expressions moins neutres. Alors on doit choisir une expression plus familière parmi celles qui sont à notre disposition en malais, telles que « Abang (frère aîné) Adik (frère ou sœur puîné) Kakak (sœur aînée), Ibu (mère) Makcik (tante) Pakcik (oncle) etc. Certes ce n'est pas toujours facile de choisir et le choix peut avoir des conséquences. Je me souviens du cas d'une étudiante malaise qui ne savait pas comment s'adresser au garde à l'entrée de son campus universitaire. Si elle l'appelait « Abang » (frère) elle

trouvait que c'était un peu trop familier, mais si elle employait le terme « Pakcik » (oncle) le garde aurait pu être froissé car il n'avait que quelques années de plus que l'étudiante. D'où un choix draconien à faire !

C'est peut-être dû au fait qu'il y a tant de termes et expressions que l'on peut utiliser que les Malais ont parfois tendance à éviter de choisir en utilisant les pronoms personnels anglais. On entend souvent des Malaisiens dire par exemple « I pergi rumah you » ce qui signifie « je vais chez toi » mais en évitant de choisir quel terme à utiliser pour s'adresser à l'interlocuteur. En fait en malais-indonésien il y a tout d'abord deux façons de dire « je ». On peut en effet choisir « aku » qui est plus familier et qu'on utilise lorsqu'on s'adresse à Dieu ou « saya » qui est plus formel. Quant aux pronoms personnels de la deuxième personne, il en existe toute une série telle que « engkau », « kamu », « saudara », « awak » etc.

Lorsque des enfants viennent chez des amis on leur conseille de dire, s'ils parlent anglais « say Hello ton uncle and auntie » . Les enfants ne disent donc pas Monsieur et Madame, mais bien plutôt « oncle » et « tante »

Sous l'influence du chinois, une façon amusante d'aborder quelqu'un est de lui demander s'il a mangé ou bu. Alors on demande à l'interlocuteur « Sudah makan » ? (avez-vous déjeuné ?) ou « sudah minum » (avez-vous bu ?) Parfois on vous pose cette question à 10H du matin. Alors vous hésitez à répondre. Faut-il dire, « oui j'ai déjà pris mon petit déjeuner » mais je n'ai pas encore pris celui de midi. En fait il ne s'agit que d'une façon d'aborder quelqu'un. En fait ces questions ne sont que des formulaires préliminaires aux discussions qui vont suivre car dans le monde malais, on n'aime pas entrer tout de suite dans le vif du sujet on procède donc d'abord à ce qu'on appelle « small talk » avant de passer aux choses sérieuses. Cette phase est nécessaire même si elle paraît inutile de prime abord ;

Ensuite il y a souvent l'échange des cartes de visite. En Asie du Sud—Est, et aussi en Asie orientale, il me semble, cet échange est important. Trop souvent j'ai remarqué que les Français n'avaient pas ou n'avaient plus de telles cartes à offrir, c'est très regrettable. Car, même si votre interlocuteur asiatique ne dira rien, il sera un peu déçu que vous n'avez pas bien préparé la réunion en vous munissant d'un nombre suffisant de cartes de visites. De plus lorsqu'on vous en offre une, il ne faut pas tout de suite la glisser dans votre poche ou portefeuille, il faut en effet prendre le temps de la lire et éventuellement de la placer devant vous avec les autres à la table de réunion.

Outre les formules de politesse, l'échange de cartes de visite, certains gestes peuvent paraître tout à fait déplacés en Asie. Ainsi lorsqu'on appelle quelqu'un on doit placer la main, paume tournée vers le bas et on ne désigne jamais une personne ou un objet de l'index mais bien plutôt du pouce. Ainsi ce qui paraît anodin chez nous peut sembler malpoli chez nos amis asiatiques et donc, pour éviter des impairs, il est bon de se souvenir des gestes à pratiquer chez eux et ceux qu'on doit de préférence éviter.

En conclusion, si on sait comment nommer nos interlocuteurs, si non sait comment les aborder, et comment se comporter dans nos rencontres, je crois que nos amis asiatiques nous apprécieront davantage.

Laurent Metzger